

avec la qualification de rédacteur ? Tiraboschi en allègue une raison qui, si elle n'est péremptoire est du moins très-plausible. C'est que Pie II a voulu éviter par là l'inconvénient d'avoir écrit sa propre vie.

Mais quelque obscurité qu'ait pu répandre, sur le véritable auteur des commentaires, l'insertion d'un pseudonyme dans le titre, il y a un côté qui le décèlera toujours, c'est le mérite éminent de ces mémoires. Il ne faut pas s'y engager fort avant pour voir qu'un personnage obscur et subalterne n'a pu tracer ces pages si remplies de la connaissance de toute une époque, empreintes de tant d'autorité et d'un ton si élevé. On y sent, à chaque instant, la main supérieure d'un maître qui est au fait des hommes et des choses et qui tient le fil des affaires.

Ænéas Sylvius part du berceau de sa famille ; dit quelques mots de ses études ; puis nous transporte immédiatement au concile de Bâle, par où il fait son entrée dans le monde ; et marchant toujours par bonds, il arrive en quelques pages à son élection au Souverain Pontificat. Bien qu'à cette époque il ait déjà cinquante-trois ans et qu'il ne doive pas atteindre à la soixantaine, c'est là pour lui que commence, à proprement parler, sa vie, parce que c'est pendant cet espace de temps, si court qu'il soit, qu'il s'est trouvé à la tête du mouvement de son siècle. L'on sait quelle large place il s'y est conquise, comme il remua profondément l'Europe, et comme il ne tint pas à lui que les Osmanlis, dans le plus grand progrès de leur puissance, ne fussent refoulés en Asie.

On aime à voir les hommes qui ont été mêlés aux événements de leur temps, raconter eux-mêmes ces événements. Leurs récits sont autrement émus que ceux de l'historien qui, tranquille au fond de son cabinet, écrit d'après les renseignements qu'il a sous les yeux. Sur ce grand théâtre du monde où se déploie le spectacle des choses humaines, ils